

devraient dans le processus de la CODESA. On risque de parler et de raisonner à leur place et de ne pas tenir compte d'elles. Le Canada entend faire des questions touchant les femmes, de leur participation au processus politique au problème de la violence familiale en passant par l'égalité d'accès à l'éducation, un élément central de sa politique de développement en Afrique du Sud.

Nous continuerons à favoriser le dialogue, mais en faisant une plus grande place aux activités culturelles et sportives populaires à l'intention des enfants et des jeunes gens. Ces programmes offrent une possibilité formidable de faire tomber les barrières entre les communautés et d'encourager la réconciliation et la compréhension dans une société longtemps divisée.

Enfin, nous donnerons une orientation plus stratégique à notre important programme d'éducation en Afrique du Sud en vue d'assurer la formation des futurs meneurs de la fonction publique et du secteur privé. C'est maintenant qu'il faut les former si nous voulons que demain ils portent efficacement le fardeau énorme du développement.

Dans un avenir plus lointain, nous envisageons un éventuel partenariat entre deux nations pluralistes et démocratiques - deux nations dans lesquelles le pluralisme et la démocratie se seront installés, mais non sans heurt.

Par le passé, l'histoire nous a éloignés. Dans l'avenir, nous ne nous attacherons pas à ce qui nous sépare, mais bien à ce qui nous rapproche.

J'ai confiance que, malgré les nombreuses difficultés qui s'annoncent, grâce à la CODESA, vous réussirez à trouver la voie pacifique qui vous conduira à la démocratie. J'espère que les progrès se poursuivront et qu'ils amèneront, de préférence le plus rapidement possible, la suppression des sanctions qui entravent encore les relations entre nos pays. Mais ce n'est pas la levée des sanctions qui rétablira à elle seule la confiance économique dans l'Afrique du Sud. De part et d'autre, je me suis laissé dire que le pays avait désespérément besoin d'investissements étrangers, et je peux vous dire que les gens d'affaires canadiens souhaitent vivement venir ici. Mais ils ne le feront pas tant qu'ils n'auront pas la certitude absolue que l'Afrique du Sud s'est engagée pour de bon sur la voie de la démocratie, que ses leaders ont pris un engagement envers la liberté économique et politique et que le terrible fléau de la violence est devenu chose du passé.

Je quitterai l'Afrique triste de voir que la haine et la violence subsistent et continuent hélas à diviser les Sud-Africains. Les bonnes intentions doivent au plus vite céder la place à des actions fermes.